

Vole et ramasse les épis
 Tombés des mains de la glaneuse.
 L'appétit satisfait, la musique à son tour.
 S'animant d'une ardeur nouvelle,
 Elle entonne gaîment sa vieille tarentelle.
 L'air en frémit au loin et l'écho d'alentour
 Accompagne, en sifflant, sa stridente crécelle.
 Soudain des cris plaintifs interrompent son chant
 Et troublent la paix de la plaine.
 Elle écoute, s'émeut et vole sur le champ
 Vers l'endroit où gémit le malheureux en peine,
 Et que voit-elle? La fourmi
 A bout d'efforts, morte à demi,
 Nageant, pataugeant, éperdue,
 Dans un marais de glu sur le sol répandue.
 Elle s'était flattée en pensant que le ciel
 Etalait sous ses pas un océan de miel.
 La cigale aussitôt, sans haine et sans scrupules
 Ouvrant ses larges mandibules,
 Doucement la saisit, l'enlève du boubier,
 Rapidement la porte au seuil de son grenier,
 Et lui dit : Gardez-vous d'envoyer à la danse
 Le pauvre qui recourt à votre bienfaisance.
 Hier j'attendais de vous un acte de bonté ;
 Avec un mot cruel vous m'avez rebuté.

Quant au couplet de Billaut, le « Virgile au rabot » (1602—1665), il sera complété par quinze autres — du crû de Schrobilgen — de sorte que cette « Chanson à boire » comme il l'intitulera, formera un pastiche à s'y méprendre.

Une belle pièce, écrite également vers 1881, est composée de 500 vers qui lui servent à broder autour du dicton « *Le présent est gros de l'avenir* » et qui lui permettent d'exprimer son admiration pour Carthage, de donner son appréciation sur les trois derniers Louis et la Révolution, pour finir par un véhément appel aux écrivains du 19^e siècle.

Les 1450 vers de « *Le Vin de Bourgogne chez les Turcs* » offrent à Schrobilgen l'occasion de déployer toute sa verve satirique. Italiens, Suisses, Allemands, Anglais, Luxembourgeois, Français, tous y trouvent leur compte. Ce gros morceau est probablement la plus longue histoire en vers qui ait été écrite chez nous en la langue de Molière.

Quant aux dates de composition des poèmes disparus « *Les Adieux d'Hector et d'Andromaque* » et « *Le Vin de Champagne* », tout ce qu'on peut en dire c'est qu'elles se situent entre 1860 et 1881.

Relevons, au surplus, ses couplets, poésies (« *Le Vin* », « *La Paix* ») et discours maçonniques dont la plupart sont empreints d'un rare éclectisme philosophique et surtout des plus nobles sentiments de tolérance.